

---

# **GREGG ARAKI, LE GÉNIE QUEER**

---

Fabien Demangeot

---

# GREGG ARAKI, LE GÉNIE QUEER

---

ESSAI / CINÉMA

**Suivi éditorial** Benjamin Fogel et Erwan Desbois  
**Correction d'épreuves** Hervé Delouche  
**Design couverture** Lucien de Baixo  
**Conception graphique intérieure** Camille Mansour

**ISBN** 979-10-96098-68-2

**Diffusion** Cedif / **Distribution** Pollen

© Playlist Society, 2024

35, rue Kléber, 92300 Levallois-Perret

[www.playlistociety.fr](http://www.playlistociety.fr)

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation  
réservés pour tous pays.

 **Playlist Society**

INTRODUCTION 7

PARTIE 1 13

**LA DIFFICULTÉ** 15 Le rejet

**DE VIVRE** 29 Une souffrance générationnelle

PARTIE 2 47

**DÉVOILER LE VISAGE** 49 Amplifier le réel

**DE L'AMÉRIQUE** 68 Désosser le réel

PARTIE 3 85

**LA LIBERTÉ DES CORPS** 97 L'ouverture à la plurisexualité

96 La performance du genre

102 L'émergence d'un corps queer

PARTIE 4 109

**RUPTURE ET CONTINUITÉ** 111 Une cinéphilie inclusive

**ARTISTIQUE** 119 La mort du cinéma

127 L'Apocalypse télévisuelle

CONCLUSION 139

**ARAKI, L'INSPIRATEUR**

## INTRODUCTION

---

Né le 17 décembre 1959, à Los Angeles, Gregg Araki grandit à Santa Barbara au sein d'une famille nippo-américaine. Attiré par les arts visuels, plus particulièrement la bande dessinée, il espère pouvoir pratiquer une activité artistique en parallèle d'une carrière professionnelle plus classique: « Je suis allé à l'université en voulant devenir vétérinaire. J'étais en pré-médecine et j'étais très bon en maths et en sciences. J'allais être vétérinaire et artiste à côté – un vétérinaire qui peignait ! Ce n'est qu'une fois à l'université que mon côté artistique est devenu beaucoup plus “dominant”. J'avais de bonnes notes, des A et tout, mais j'étais vraiment frustré alors j'ai commencé à prendre des cours de cinéma<sup>1</sup>. » Il s'inscrit à l'Université de Californie à Santa Barbara, étudie l'histoire du cinéma ainsi que la critique cinématographique et se passionne pour les filmographies d'Alfred Hitchcock<sup>2</sup>, de Howard Hawks<sup>3</sup> et de John Ford<sup>4</sup>.

**1** Damon Young et Gilbert Caluya, « A Vessel of Imagery : An interview with Gregg Araki », *Senses of Cinema*, le 7 février 2006.

**2** Alfred Hitchcock (1899-1980) est un cinéaste britannique, naturalisé américain. Surnommé le Maître du Suspense, il est l'auteur de films qui ont marqué l'histoire du cinéma: *Le crime était presque parfait* (1954), *Fenêtre sur cour* (1954), *Sueurs froides* (1958), *La Mort aux trousses* (1959) ou encore *Psychose* (1960) et *Les Oiseaux* (1963).

**3** Howard Hawks (1896-1977) est un réalisateur américain qui a touché à de nombreux genres du cinéma hollywoodien classique, de la comédie au western en passant par le film noir, la comédie musicale et le péplum.

**4** John Ford (1894-1973) est un réalisateur américain, surtout connu du grand public pour ses westerns. Il a tourné plusieurs films avec John Wayne dont *Rio Grande* (1950), *L'Homme tranquille* (1952) et *La Prisonnière du désert* (1956).

En plus de ces enseignements théoriques, il commence, dans le cadre d'un cours de création cinématographique, à tourner des courts-métrages en Super 8. Désireux de devenir réalisateur, Gregg Araki poursuit son cursus à l'Université de Californie du Sud de Los Angeles, où il apprend à écrire un scénario en trois actes sur les modèles des grands classiques du cinéma américain<sup>5</sup> mais se retrouve souvent en désaccord avec ses enseignants, qui rejettent les marges cinématographiques : « Quand j'étais à l'USC, j'avais des conflits avec mes professeurs parce qu'ils étaient tous très respectueux des règles. Ils n'avaient jamais entendu parler de Godard, ou ils pensaient que Godard n'avait aucun sens. Il était très important dans la formation de mon identité cinématographique d'exister entre ces deux mondes – d'exister dans le monde de l'histoire du cinéma, de la critique et du monde universitaire, et aussi de connaître le système et la structure d'Hollywood<sup>6</sup>. » S'il dit écrire ses scripts de manière « organique », Araki reconnaît que sa formation au cinéma classique a influencé la composition de ses films. Même au sein de ses œuvres les plus déconstruites, on retrouvera les canevas de la fiction populaire, de la série télévisée pour adolescents à la comédie romantique en passant par la science-fiction et le *road movie*.

En août 2022, alors que son troisième long-métrage *The Living End* fête son trentième anniversaire, Araki est interviewé, pour le site *IndieWire*, par le réalisateur coréo-américain et ouvertement

<sup>5</sup> Alors qu'il n'a pas encore achevé son cursus universitaire, Araki crée également, en 1984, sa propre société de production cinématographique, la Desperate Pictures Company.

<sup>6</sup> *Ibid.*

gay Andrew Ahn<sup>7</sup>. Au cours de cet entretien, le réalisateur évoque brièvement son amitié avec Richard Linklater<sup>8</sup> et Gus Van Sant<sup>9</sup>, sa découverte du cinéma indépendant américain des années 1980, notamment *She's Gotta Have It*<sup>10</sup> (Spike Lee, 1986) et *Stranger Than Paradise*<sup>11</sup> (Jim Jarmush, 1984), mais revient surtout sur la dimension politique de son cinéma à une époque où l'homosexualité était encore très peu représentée : « En termes de représentation *queer*<sup>12</sup>, c'était tellement choquant de voir deux

<sup>7</sup> Né en 1985, Andrew Ahn est l'auteur de la comédie romantique gay *Fire Island* (2022), librement inspirée du roman *Orgueil et préjugés* de Jane Austen (1813).

<sup>8</sup> Né en 1960, Richard Linklater est un réalisateur américain alternant films expérimentaux comme *Slacker* (1991) ou *Waking Life* (2001) et productions plus grand public comme *Rock Academy* (2003) ou *Boyhood* (2014).

<sup>9</sup> Né en 1952, Gus Van Sant est un réalisateur américain qui après des débuts dans le cinéma indépendant, avec des œuvres comme *Mala Noche* (1985) ou *My Own Private Idaho* (1991), s'est rapproché de l'industrie hollywoodienne avec des films comme *Will Hunting* (1997) ou *À la rencontre de Forrester* (2000). Il connaît un important succès, à la fois public et critique, avec *Harvey Milk* (2008), biopic sur le premier homme politique ouvertement homosexuel des États-Unis.

<sup>10</sup> Dans *She's Gotta Have It*, son premier long-métrage, Spike Lee met en scène le personnage de Nora Darling, une jeune femme afro-américaine sortant avec trois hommes différents. Le film a été adapté en série par Spike Lee lui-même en 2017.

<sup>11</sup> *Stranger Than Paradise* est un film constitué de trois parties mettant en scène des personnages en proie à un profond ennui. Il a reçu le Léopard d'or du meilleur film au Festival de Locarno ainsi que la Caméra d'or au Festival de Cannes.

<sup>12</sup> Le terme *queer* est, au départ, une insulte nord-américaine, ayant le sens de « étrange », « bizarre », utilisée pour désigner l'ensemble des minorités sexuelles et de genres. À partir des années 1970, des groupes de lesbiennes américaines, composées essentiellement de femmes de couleur, ont fait de cette insulte un étendard en s'autoproclamant *queers*. De nos jours, ce terme sert à désigner toute pratique transgressant les normes sexuelles et de genre. Les personnes transgenres, non binaires, bisexuelles, asexuelles ou même sadomasochistes sont considérées comme *queers*.

mecs s'embrasser. Je me souviens quand *Living End* a été projeté à Sundance, les gens étaient choqués. [...] Lorsque nous l'avons remastérisé en 2008, je me suis dit : « Oh, c'est en fait tellement pittoresque et mignon<sup>13</sup>. » » Aux côtés de Todd Haynes<sup>14</sup>, Gus Van Sant, Derek Jarman<sup>15</sup>, Tom Kalin<sup>16</sup> ou encore Bruce LaBruce<sup>17</sup> et Rose Troche<sup>18</sup>, Gregg Araki est l'un des réalisateurs les plus emblématiques du *New Queer Cinema*. Ce terme, utilisé pour la première fois en 1992 par la critique de cinéma B. Ruby Rich,

**13** « Araki Was 'Born at the Exact Right Moment' to Ignite '90s Queer Punk Rock Cinema », entretiens avec Andrew Ahn, *indiewire.com*, le 17 août 2022.

**14** Né en 1961, Todd Haynes est un réalisateur américain, auteur de *Loin du paradis* (2002), un mélodrame inspiré par le cinéma de Douglas Sirk, et de *Carol* (2015) qui narre l'histoire d'amour impossible entre deux femmes au début des années 1950.

**15** Derek Jarman (1942-1994) est un réalisateur britannique, militant des droits homosexuels. En 1986, son film *Carravaggio*, qui évoque la vie tumultueuse du célèbre peintre italien, reçoit un Ours d'argent au Festival du film international de Berlin. Dans son dernier film *Blue* (1993), constitué d'un seul plan bleu de 78 minutes, Jarman, atteint du sida, évoque son expérience de la maladie, dont il décèdera un an plus tard.

**16** Né en 1962, Tom Kalin est un réalisateur américain, professeur de cinéma expérimental à l'European Graduate School de Saas-Fee, en Suisse. Son premier long-métrage *Swoon* (1992), inspiré de *La Corde* (1948) d'Alfred Hitchcock, raconte l'histoire vraie d'un couple d'homosexuels condamné à la réclusion criminelle à perpétuité pour le meurtre d'un jeune garçon de 13 ans.

**17** Né en 1964, Bruce LaBruce est un réalisateur et photographe canadien *underground* qui puise son inspiration à la fois dans le cinéma d'avant-garde et la pornographie gay des années 1970.

**18** Née en 1964, Rose Troche est une cinéaste américaine. Elle est la réalisatrice de *Go Fish* (1994), qui suit le quotidien d'un groupe d'amies lesbiennes. Elle réalisera et scénarisera plusieurs épisodes de la série *The L Word* (2004-2009) qui décrit la vie d'un groupe de femmes lesbiennes et bisexuelles dans le quartier de West Hollywood, à Los Angeles.

dans un article pour la revue *Sight and Sound*, désigne un ensemble de films indépendants traitant de thématiques LGBT au début des années 1990. Cette étiquette de *New Queer Cinema* permet de rappeler que le cinéma *queer*, bien qu'il n'ait jamais été défini comme tel, existait déjà depuis bien longtemps. Dans son article « Queer Cinema », Susan Hayward explique que les films traitant explicitement d'homosexualité étaient souvent associés au cinéma d'avant-garde<sup>19</sup>. Des œuvres résolument *queer* comme *Le Sang d'un poète*<sup>20</sup> (Jean Cocteau, 1932), *Un chant d'amour*<sup>21</sup> (Jean Genet, 1950) ou encore *Je, tu, il, elle*<sup>22</sup> (Chantal Akerman, 1974), aussi radicales sur le plan formel que narratif, apparaissent comme des références majeures pour les auteurs du *New Queer Cinema*<sup>23</sup>, sans pour autant contredire l'attraction de ces derniers pour le cinéma grand public.

**19** Susan Hayward, « Queer cinema », *Cinema Studies: The Key Concepts*, Londres, Routledge, 2006, p. 329-333. Dans ce même article, Susan Hayward explique qu'au sein du *New Queer Cinema*, les lesbiennes n'étaient que très peu représentées. Les financements étaient davantage attribués aux cinéastes gays qu'aux réalisatrices homosexuelles.

**20** *Le Sang d'un poète* est un film surréaliste qui traite des affres de la création. L'un des personnages du film est présenté comme étant hermaphrodite.

**21** Unique film de l'écrivain Jean Genet, *Un chant d'amour* raconte l'histoire de deux prisonniers qui vont établir un contact amoureux et sensuel en utilisant divers objets (une cigarette, une paille...) à travers un trou percé dans le mur qui sépare leurs deux cellules. Censuré en France durant vingt-cinq ans, ce court-métrage n'a été distribué qu'en 1975.

**22** Dans *Je, tu, il, elle*, Chantal Akerman, qui interprète le rôle principal du film, montre une longue scène d'ébats sexuels entre deux femmes.

**23** Gus Van Sant ou Todd Haynes disent avoir été influencés par l'œuvre de Chantal Akerman, notamment par sa manière de concevoir la narration au cinéma. Pour son film *Poison* (1991), Todd Haynes s'est inspiré de plusieurs récits de Jean Genet, tout comme Tom Kalin qui revendique, dans *Swoon* (1992), l'héritage de l'auteur de *Notre-Dame des Fleurs*. Dans son moyen-métrage *Pierrot Lunaire* (2014), Bruce LaBruce rend, quant à lui, hommage au cinéma de Jean Cocteau.